

une Régence ; le Prince d'Orange s'inquiéta. Il ne voulut pas manquer son coup ; il leva le masque , & déclara que , si la Nation ne prenoit un parti plus conforme à ce qu'il avoit droit d'attendre d'elle , il alloit repasser la mer , & l'abandonner au ressentiment du Roi qu'elle avoit détrôné. Il n'en fallut pas davantage pour engager ceux qui avoient déjà fait tant de pas , à franchir ce qu'il en restoit à faire. On conclut pour la Royauté ; le Prince & la Princesse d'Orange furent placés sur le Trône en qualité de Roi & de Reine. On arrêta , que si Guillaume survivoit à Marie , il continueroit à régner au préjudice de la Princesse de Dannemark ; & qu'en cas que cette Princesse vint à mourir sans enfans , la Couronne retourneroit à ceux du Prince s'il en avoit d'un second lit.

Le Parlement poussa plus loin les choses. Tous les Princes Catholiques qui avoient droit au Diadème , furent enveloppés dans les malheurs de la Maison des Stuarts , & la Couronne de la Grande-Bretagne fut fixée sur la tête des Protestants.

Guillaume survécut peu à cet arrangement. Ses Panégyristes l'ont fait trop grand ; notre Historien le rapetisse un peu trop. Les traits suivans le caractérisent. Il gouverna quelquefois les Princes de l'Europe , dit notre Auteur , & il ne sut pas gouverner l'Angleterre. Il est peu de Généraux , continuë-t-il , qui ayent plus levé de sièges , & perdus plus de Batailles. La violence ( & c'est un des derniers traits de l'Abbé Reynal sur le compte du Roi Guillaume ) le fit Stadhouder , & non pas le *hazard seul*.

On